

LEE E. BOHNHOFF

## DÉCALAGES ENTRE CULTURES, ILLUSTRÉS PAR LA TRADUCTION EN LANGUE DII

Nous qui travaillons dans la traduction et dans la production de littérature en langue locale, nous découvrons un certain nombre de problèmes parce que nous sommes obligés de chercher des mots et des constructions grammaticales en langue locale qui sont censés exprimer le plus exactement possible ce que dit le texte dans la langue d'origine. Par exemple, nous traduisons le mot français « rouge » par *yéé* en langue dii ; « noir » se traduit *dii*, etc. Ceci donne l'impression à beaucoup de gens que pour faire une traduction, il suffit de chercher des mots en langue locale qui correspondent aux mots dans la langue d'origine et voilà, tout est terminé.

Malheureusement, la tâche de traduction n'est pas aussi facile que beaucoup le pensent. J'aimerais étudier en détail cinq problèmes dans le domaine de la traduction qui sont intéressants, j'espère, pour un public assez large. Toutefois, je ne ferai pas toute une analyse poussée de la tâche de production. Je travaille comme pasteur et traducteur en langue dii pour l'Eglise Evangélique Luthérienne du Cameroun, mais les problèmes que je vais décrire sont de nature très générale et touchent tout le monde, sans distinction de religion, de sexe, de couleur, de couche sociale, etc. En plus, je précise que je m'adresse surtout aux habitants de l'Adamaoua, non aux experts.

Les cinq problèmes que j'ai retenus sont les suivants :

1. les couleurs (problème de « mots ») ;
2. l'année solaire et les noms des mois (problème du découpage du temps) ;
3. les points cardinaux (problème de la conception du monde autour de nous) ;
4. la nature des phrases (problème grammatical et syntaxique) ; et
5. la distinction entre l'intelligence et les ruses (problème intellectuel) – ce dernier pour nous distraire après quatre points « trop » sérieux !

## Les couleurs dii

Lorsqu'on traduit, il faut regarder les mots à traduire dans leurs plus petits détails, et dans tous les contextes où on les utilise. On trouve finalement qu'*aucun mot* dans la langue d'origine ne veut dire exactement la même chose, et ne s'utilise exactement de la même façon, que tel autre mot dans la langue dite cible. Ceci risque d'effrayer, car *subitement rien n'est stable*, et on ne peut plus faire une traduction « mot à mot ». Nous sommes souvent habitués à penser que c'est simple de dire que rouge en français veut dire *yéé* en langue dii, que noir veut dire *dii*, et ainsi de suite jusqu'à la fin du texte à traduire.

Mais, à titre d'exemple, rouge ne veut pas dire la même chose que *yéé* dans tous les contextes. Prenons ce mot rouge qui semble si facile à traduire. Le mot *yéé* s'utilise aussi pour parler des objets roses, orangés, même parfois jaunes. Le mot *dii* (noir) pourrait également se traduire gris, violet ou bleu.

Si vous regardez dans le dictionnaire dii-français, édition 1991, vous trouverez que *yéé* est expliqué par le mot rougeâtre et non pas simplement rouge ; vous verrez aussi que *dii* est traduit par foncé et non par noir. Pour être exhaustif, regardons les couleurs dans l'arc-en-ciel, les couleurs dites spectrales, et comparons le sens des mots dii aux couleurs du spectre. Il faut aussi ajouter les termes noir, gris et blanc pour être complet.

rouge		<i>yéé</i>	« rougeâtre »
orangé			
jaune			
vert			
bleu		<i>dii</i>	« foncé »
indigo			
violet			
noir			
gris			
blanc		<i>hèè</i>	« blanc, brillant, clair »

Sur la liste ci-dessus et partout dans cet écrit, je marque le ton bas avec un accent grave ; autrement l'orthographe est celle que nous, au Centre dii à Mbé, utilisons dans tous nos écrits non-techniques.

Sur la liste ci-dessus, seulement « vert » et une partie de « jaune » ne sont pas facilement inclus par l'une des trois couleurs de base dii. Les anthropologues et linguistes ont fait des études détaillées et approfondies sur le sens exact des termes de couleur en diverses langues. La liste ci-dessus ne prétend pas être sophistiquée et, en effet, elle est si simple qu'elle n'a presque pas de valeur pour un spécialiste, mais j'espère qu'elle servira comme point de départ intéressant.

Bien sûr, si un Dii veut préciser une couleur plus exacte que les trois dites « de base », il se réfère facilement à telle fleur, à telle espèce de terre à côté de la rivière Vina, à telle feuille d'arbre ou d'arbuste, à tel serpent qui vit parmi les feuilles, à la couleur du crachat quand on croque la cola, et ainsi de suite ! Il n'existe pas de limite pratique sur le nombre de distinctions de couleur en langue dii, dès qu'on arrive à ce point.

Il est vrai aussi que les Dii précisent certains détails sur les couleurs en faisant appel aux mots que les linguistes appellent des idéophones. J'entends souvent les gens appeler ces mots des « onomatopées ». Mais, quant aux couleurs, il n'y a pas de bruit à imiter. Donc, le terme « onomatopée » ne convient pas pour ces mots. Voici un petit nombre d'idéophones dii qui illustrent certaines nuances au sujet des trois couleurs de base :

Pour le rougeâtre :

- De l'eau rouillée (ou de l'ocre) est rouge foncé *ĩg' ĩg*.
- Les yeux de quelqu'un peuvent être rouges *kpāaw*.
- Certaines feuilles qui poussent en mars sont rouges *mbĩw*.
- Le feu est rouge brillant *ndāā d*.
- Les fesses d'un cynocéphale sont rouges *yāñ* ou bien *yāñgāñ*.
- Un vêtement peut être rouge *mgbāñ*.

Pour le foncé :

- La nuit peut être complètement noire *mbgàg, dídíg, kpḡgd*, ou bien *kḡl ḡg*.
- Les herbes brûlées sont noires *vĩm*.
- Un enfant bien lavé et luisant est d'un joli noir *d'ĩg íñññ*.
- Les fourmis peuvent être nombreuses et noires *d'ĩñd'ĩñ*.

Finalement, pour le blanc, le brillant et le clair :

- Un bout d'igname cassé est blanc *kḡgd*.
- Une maison nouvellement chaulée est blanche *kēw*.
- Un corps sale de poussière est blanc *tāā* ou bien *kē'ēm*.
- De l'eau blanchâtre est *zāzā'*.
- De l'eau propre est blanche et claire *kílāñ*.
- La lumière de la lune est claire *kákád* ou bien *kēñkēñ*.
- Une lampe Aïda brille *wāñ*.
- Du métal chaud est blanc et éblouissant *wūñ*.

Pour résumer, au sujet des couleurs en langue dii : malgré les manipulations et adaptations nécessaires pour traduire les noms des couleurs en langue dii, on trouve des moyens pour exprimer l'idée recherchée, parfois en y ajoutant un idéophone, parfois en utilisant les noms de certaines fleurs ou d'autres objets. Vue ainsi, la langue dii est assez riche en possibilités pour préciser des nuances de couleur, malgré le fait qu'il existe seulement trois « couleurs de base » dans la culture dii.

## L'année solaire et les mois

L'année dii est solaire en principe, car les noms donnés aux mois se réfèrent aux travaux dans les champs, à certaines activités autour de la maison, à la chaleur, voire même à des insectes qui apparaissent à certains moments. C'est donc une année qui a la même durée que le calendrier occidental, soit 365 jours et un quart.

Mais les mois, qui sont au nombre de 12, sont **lunaires**, d'où leur nom lui-même : *səḡ* "lune, mois". Or il existe un décalage de temps entre le calendrier solaire et le calendrier composé de 12 mois lunaires. L'année solaire (dite année « tropique ») est longue de 365 jours et un quart (ou plus exactement de 365 jours, 5 heures, 48 minutes et 46 secondes), tandis que les mois lunaires ont chacun une durée de 29 jours, 12 heures et 44,05 minutes, soit 29 jours et demi en chiffre rond. Après 12 mois lunaires, seulement 354 jours se sont écoulés, de façon que le calendrier solaire est plus long de 11 jours que le calendrier lunaire.

La solution musulmane pour ces onze jours de décalage est de laisser « avancer » la date du Ramadan, par exemple, de onze jours chaque année par rapport au calendrier occidental. (Il faut aussi tenir compte des années bissextiles qui ont une durée de 366 jours).

En 1987, au centre dii, nous avons décidé de publier un calendrier. Nous avons fait des recherches pour préciser exactement et correctement les noms des mois mais, à notre surprise, notre façon de lier les noms des mois dii et français a été rejetée par de nombreux lecteurs ! En effet, le décalage de onze jours entre l'année solaire et l'année lunaire cause au village des discussions fortes et longues au sujet de « Quel mois est-ce ? » Les Dii **veulent** suivre le soleil, mais on trébuche sur les onze jours « de plus » chaque année. En général, le Dii moyen n'est pas souvent sûr quel mois il est, et il faut toujours demander auprès de tel ou tel ancien pour avoir une réponse acceptable.

Un autre décalage entre l'année dii et le calendrier occidental tient à ce que l'année dii commence par le mois de *zùm waa*, qui est plutôt avril que janvier. L'année dii va d'avril à mars, non pas de janvier à décembre.

Notre premier calendrier a été imprimé en 1988, en joignant les mois dii (ci-dessous dans la première colonne) aux mois français dans la deuxième colonne. Plusieurs jeunes ont soigneusement suivi tout 1988 et 1989 et ont fait remarquer que notre calendrier était décalé par rapport à la réalité, en étant toujours en retard d'un mois. Leur observation a été prise en compte dans les calendriers à partir de 1990, avec les noms en français mis dans la troisième colonne. La quatrième colonne indique le sens du titre dii.

Titre dii	1988	1990	Signification
1. <i>zùm waa</i>	mars	avril	"petite chaleur" (sous les pieds)
2. <i>zùm nà'à</i>	avril	mai	"grande chaleur"
3. <i>nεη kààd</i>	mai	juin	"(plantes) chassent manche de pic" (= on ne peut plus creuser)
4. <i>wðɔd</i>	juin	juillet	espèce de fourmi rouge
5. <i>nààg bím né</i>	juillet	août	"moule n'est pas blanche" (il n'y a plus de farine).
6. <i>gbaη waa</i>	août	sept.	"prince"
7. <i>nàà</i>	sept.	oct.	"richesse" (il y a beaucoup de nourriture)
8. <i>zεε dɔn</i>	oct.	nov.	"ramasser entrer avec" (en vue d'une pluie inattendue)
9. <i>zùη kpù</i>	nov.	déc.	"piler (mil)" + idéophone
10. <i>hççm waa</i>	déc.	janv.	"petit froid"
11. <i>hççm nà'à</i>	janv.	fév.	"grand froid"
12. <i>dùgùdugu</i>	fév.	mars	"feuilles des arbres et arbustes".

En conclusion, nous avons adapté le calendrier dii au calendrier occidental ; nous suivons les mois occidentaux tout en y collant les titres des « lunes » dii. Bien sûr, les mois lunaires dii ne correspondent pas au mois indiqués par le calendrier occidental. Il y a un décalage, mais c'est surtout une adaptation aux réalités du monde qui nous entoure.

## Les points dits « cardinaux »

Les Occidentaux disent qu'il y a quatre points cardinaux : "est", "ouest", "nord" et "sud". On nous enseigne ces termes français très soigneusement à l'école.

Mais nous, dans la plaine dii, nous ne comprenons pas comment les Occidentaux peuvent se tromper aussi sérieusement, et depuis tellement d'années ! Les Occidentaux ont fait preuve d'arbitraire en choisissant quatre directions comme des points qu'ils appellent « cardinaux ». Nous, ici, nous savons qu'il n'y a que deux points cardinaux :

1. la direction d'où vient la pluie (*mam nà'a*), souvent pris comme l'équivalent de l'est ; et
2. la direction opposée (*mam waa*) qu'on comprend alors comme l'ouest.

Quant au nord et au sud, pourquoi les étrangers veulent-ils nous en importuner ?! C'est vrai que quelques Dii pensent qu'il faut inventer des termes dii pour le nord et le sud, car il faut parfois traduire ces termes dans des textes d'origine étrangère. Je suis au courant d'au moins une tentative pour ajouter le nord et le sud aux deux points cardinaux dii existants. On a essayé de dire que *gbɔzàm* peut exprimer le nord, et *wázàm* le sud, et on a essayé d'expliquer et d'enseigner cela aux gens. Nous avons même utilisé ces termes dans notre traduction biblique, car effectivement les termes « nord » et « sud » se trouvent dans le texte à traduire.

Il y a trois mois, je me suis demandé si les gens comprennent ces nouveaux termes comme nous le souhaitons, et j'ai entrepris une petite enquête personnelle. J'ai posé mes questions uniquement aux gens de notre église qui devaient être en mesure de les reconnaître.

A ma grande surprise, j'ai trouvé que plusieurs personnes ne connaissaient ni les termes en question, ni d'autres mots susceptibles de traduire « nord » et « sud ». Quelques-unes des personnes à qui j'ai posé mes questions connaissaient les termes *gbɔzàm* et *wázàm*, mais ne savaient pas quel sens leur attribuer : soit « nord », soit « sud », mais... ? Il est clair que 100 % des Dii connaissent *mam nà'a* et *mam waa* ; mais il

semble que la grande majorité des gens ne connaissent pas les nouveaux termes suggérés, pas même dans l'Eglise Evangélique Luthérienne du Cameroun.

Un autre point intéressant est qu'une personne a affirmé avoir entendu ces deux termes, mais qu'elle les a entendus dans un contexte où tous les deux (*gbɔz am* et *w z 'm*) se réfèrent à l'est, la direction d'où vient la pluie !

En conclusion, les Dii doivent décider s'ils ont réellement besoin de quatre au lieu de deux points cardinaux, et si oui, comment faut-il donc appeler les deux autres directions ? Entre-temps, pour nous traducteurs, nous serons ou bien bloqués, ou bien obligés de trouver d'autres tournures pour traduire ces mots.

### La nature des phrases dii

Ce point intéresse surtout le corps enseignant des écoles primaires et secondaires, car il touche à l'un des points fondamentaux de la grammaire française enseignée parmi nous. En plus, beaucoup parmi nous cherchent à décrire la grammaire d'une langue locale en utilisant les termes et les catégories de cette grammaire française que nous avons apprise.

J'aimerais discuter spécifiquement le point suivant : on dit que le verbe est l'élément central de la phrase (ou « proposition » pour les spécialistes). J'aimerais citer un petit paragraphe dans le livre « Grammaire française » par J. MARTIN et J. LECOMTE<sup>(1)</sup>, à la page 177. Je cite :

Le verbe est l'élément essentiel autour duquel normalement se groupent les autres mots de la proposition. La phrase nominale n'est qu'exceptionnelle... Au surplus, dans toute phrase nominale, une idée verbale est toujours sous-jacente, un verbe sous-entendu... C'est donc le verbe, exprimé ou sous-entendu, qui fait l'unité de la proposition.

C'est peut-être vrai pour le français, mais il faut se méfier d'appliquer cette idée à nos langues locales. En langue dii (et d'ailleurs aussi pour plusieurs langues de l'Adamaoua), c'est surtout le pronom sujet qui sert d'élément central dans la phrase.

1. Masson et Cie, Paris, 1962.

C'est en effet le pronom sujet qui se conjugue au futur, au passé, à l'impératif, et qui exprime aussi le nombre et la personne. Le verbe ne se conjugue pas en langue dii.

Prenons d'abord la phrase simple suivante, que nous mettrons à toutes les personnes et nombres :

<i>míñ</i>	<i>làà kaalí</i>	je-futur vais village-à = "j'irai au village".
<i>mɔñ...</i>		"tu iras..."
<i>wɛñ...</i>		"il ira..."
<i>báñ...</i>		"nous (toi et moi) irons..."
<i>vɔñ...</i>		"nous (sans toi/vous) irons..."
<i>báñ</i>	<i>làà ví kaalí</i>	"nous (avec toi/vous) irons..."
<i>víñ</i>	<i>làà kaalí</i>	"vous irez..."
<i>vɛñ...</i>		"ils iront..."

Dans toutes ces phrases, ce n'est que le pronom sujet qui se conjugue. et le verbe *làà* reste invariable. En plus, le suffixe *-ñ* sur ces pronoms indique le futur.

Prenons la phrase *mɔñ làà kaalí* et mettons-la au passé et à l'impératif :

- *mɔn làà kaaláa* ? "Étais-tu allé au village ?"
- *à làà kaalí* ! "Va au village !"

C'est toujours le pronom sujet dii qui change dans ces phrases, non le verbe. En français, quand il y a un élément nominal qui est sujet de la phrase, on laisse normalement tomber le pronom sujet. C'est-à-dire que normalement il y a ou bien un nom, ou bien un pronom comme sujet de la phrase, mais non les deux à la fois.

Par exemple, on dit :

- Papa va au village, ou
- Il va au village.

Mais on ne dit pas, dans un contexte normal :

- Papa il va au village.

Cette dernière construction existe bel et bien en français, mais dans des contextes très spécifiques et avec un sens spécial qui n'est pas dans la phrase dite normale.

Par contre, en langue dii, il n'est pas seulement normal, il est absolument essentiel de garder le pronom avec le nom dans la phrase :

*Bà'á wǎ́n làà kaa l ɪ̄.* "Papa ira au village".

Il reste une particularité à souligner : une phrase normale en langue dii n'a pas nécessairement un verbe. En voici une :

*Bààbá wǎ́n nán gb̄ḡḡḡ.* "Baaba (sera) un grand homme".

La traduction en français de cette phrase a besoin du verbe « être », mais la phrase dii ne l'a pas. Dans le cas où on ajoute dans la phrase dii le verbe *mbàà* « être, s'asseoir », on obtient la phrase suivante, qui n'a pas le même sens que la phrase précédente :

*Bààbá wǎ́n mbàà nán gb̄ḡḡḡ.* "Baaba va être un grand homme (i.e., qu'il veuille ou non !)".

Puisque le sens de cette dernière phrase n'est pas identique à celui de la phrase précédente, la première n'est donc pas « la même phrase » avec un verbe sous-entendu.

Je pourrais développer largement ce seul point grammatical, en ajoutant d'autres exemples et en examinant tous les contextes dans tous les temps, tous les aspects, et tous les modes dans la grammaire dii. Une telle étude n'est pas possible dans une communication mais j'aimerais insister en guise de conclusion sur ce quatrième point : c'est le pronom sujet qui est le centre de toute proposition (phrase) dii, non le verbe. Ce dernier joue un rôle quand il est présent, mais un rôle secondaire.

## **L'intelligence et les ruses**

Comme cinquième point, j'aimerais que nous nous détendions avec un sujet plus distrayant. D'abord je demande aux Dii présents si on dit que Lièvre *Bàb̄ḡḡm* est intelligent (ou sage) ?... Dans certains passages que nous traduisons, il faut distinguer entre l'intelligence (la sagesse) et les ruses, ce qui s'avère moins facile en langue dii que les étrangers ne le pensent.

En effet, quand j'apprenais la langue dii au début, beaucoup de gens me donnaient l'impression que la sagesse avait quelque

chose à faire avec le mot *kεb*, qui est aussi le mot pour ruse (*dabare* en fulfuldé). Souvent les gens semblaient presque identifier la sagesse avec la maîtrise des ruses. Souvent Lièvre *Bābāqam* était même pris comme un bon exemple d'intelligence ; on dit : *Bābāqam kē bu* : « Lièvre est rusé ou intelligent ». (*Kεb* ci-dessus est une nominalisation du verbe *kē*).

Suivons un conte dont Lièvre *Bābāqam* et Tortue *Kpəəgəd* sont les acteurs. *Bābāqam* et *Kpəəgəd* partent à l'étranger et cherchent du travail ; on leur donne un boeuf en paiement des travaux. Sur le chemin du retour, Lièvre *Bābāqam* réussit par ruse à voler la moitié du boeuf qui appartenait normalement à Tortue *Kpəəgəd*.

Un jour *Kpəəgəd* découvre la vérité et décide de se venger de *Bābāqam*. *Kpəəgəd* dit à sa femme de le préparer dans une bonne sauce chaude et pimentée et de l'apporter à *Bābāqam* comme cadeau. *Bābāqam* sera le seul autorisé à manger cette sauce.

Dès que *Bābāqam* a terminé son repas, *Kpəəgəd* retrouve son état normal dans l'estomac de *Bābāqam* et commence à serrer le coeur de *Bābāqam* en lui demandant de rendre tout le boeuf qu'il avait volé par ruse. Les douleurs extrêmes obligent *Bābāqam* à céder. Mais alors comment Tortue *Kpəəgəd* va-t-il maintenant sortir de *Bābāqam* en toute sécurité ? Il ordonne à *Bābāqam* de passer près de la rivière où il va sortir et fuir par la voie des eaux.

Mais *Bābāqam* dit à ses femmes et à ses enfants de prendre des lances et des flèches pour tuer *Kpəəgəd* au moment où il sortira. Au dernier moment, *Kpəəgəd* fait semblant de sortir et *Bābāqam* crie à ses gens : « Tirez, tirez ! » Mais *Kpəəgəd* n'est pas encore sorti, et toutes les flèches et lances frappent les fesses de Lièvre *Bābāqam* ! Quand la voie est libre, *Kpəəgəd* sort tranquillement et fuit en suivant la rivière.

*Bābāqam* est très fâché maintenant et cherche lui aussi à se venger. Il décide d'utiliser la même ruse que celle utilisée par Tortue *Kpəəgəd*. Mais *Bābāqam* ne supporte pas l'eau bouillante et se fait préparer finalement dans une sauce à l'eau froide. Il dit à sa femme d'apporter cette sauce à *Kpəəgəd* comme cadeau. Mais *Kpəəgəd* comprend tout et ne se laisse pas prendre. Quand la femme de *Bābāqam* dépose la sauce dans la concession

de *Kpəəgəd*, *Kpəəgəd* pose la sauce par terre et appelle ses chiens pour la manger ! Quand *Bàbàqam* voit cela, il est obligé de fuir à toutes jambes pour sauver sa vie.

Alors vient ma question. Entre Lièvre *Bàbàqam* et Tortue *Kpəəgəd*, seul *Kpəəgəd* est vraiment intelligent, *Bàbàqam* étant rusé mais sans sagesse, n'est-ce pas ? En fin de compte, j'ai réussi à trouver les mots pour l'intelligence ou la sagesse : *hən gaalɪ* « connaître des choses », ou bien *nóó 'wɔlɪ*, « avoir les yeux secs », etc. Il me semble qu'une partie du sens du terme intelligence en langue dii comprend aussi la manipulation et la maîtrise des ruses, tandis que les ruses sont presque (mais pas totalement) exclues de ce qu'on appelle intelligence en français (ou en anglais). De toute façon, nous voyons de nouveau un décalage entre le sens des « mêmes » mots, tels que les utilisent deux langues différentes.